

Théâtre Dijon Bourgogne

Dossier d'accompagnement

Le collectionneur d'instants

De **Quint Buchholz**
Texte français **Bernard Friot**
Mise en scène **Jacques Nichet**
Du lundi 16 au mercredi 18 mars
Parvis Saint-Jean

Lundi 16 à 14h30, mardi 17 à 14h30 et 19h30, mercredi 18 à 14h30
Durée 1h

Le collectionneur d'instants, écrit et illustré par Quint Buchholz, traduit de l'allemand par Bernard Friot, convoque différentes disciplines : poésie, musique et peinture. De ce fait, il s'inscrit parfaitement dans la perspective de l'enseignement de l'Histoire des arts en primaire et au collège.

THEATRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

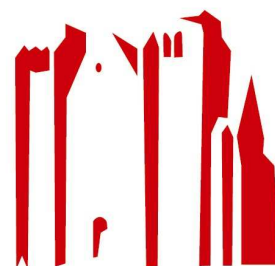
DIRECTION FRANCOIS CHATTOT
03 80 30 12 12 / www.tdb-cdn.com

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI. Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET professeur missionné
auprès du TDB, c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Anne-Marie LEBESLE. Responsable des relations publiques, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur, 03 80 68 47 39 / aebesle@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

SOMMAIRE

I. La fable racontée par le metteur en scène Jacques Nichet

II. L'entrée dans l'album

1. Faire rêver sur le titre
2. Feuilletter l'album pour faire observer aux élèves la double nature du support à la fois textuel et visuel
3. Travailler sur les différentes temporalités convoquées
4. Faire le relevé de toutes les sensations convoquées dans le texte
5. Faire le relevé de ce qui a trait à la création artistique
6. Confronter cette conception de l'art au questionnaire et à l'analyse des tableaux

III. Prolongements

1. Les tableaux peuvent servir d'embrayeurs à des travaux d'écriture
2. Les tableaux peuvent servir d'embrayeurs à un travail sur l'univers sonore et musical
3. Les tableaux peuvent servir d'embrayeurs à un travail photographique
4. Lectures complémentaires

IV. Quelques pistes pour préparer les élèves à la représentation

1. Des questions
2. Quelques réponses (susceptibles d'avoir évolué depuis la rédaction du dossier)

I. La fable racontée par le metteur en scène Jacques Nichet

« Le narrateur évoque les heures où, petit garçon, il monte rejoindre le locataire du dernier étage de la maison familiale. C'est un peintre qui accueille facilement l'enfant dans le silence de son atelier. Il ne se dérange pas pour lui, il continue à peindre, en prenant bien soin de ne pas lui montrer ses tableaux. Parfois, il demande à son petit visiteur de lui jouer sa leçon de violon et il chante pour l'accompagner. Le gamin se sent heureux dans la chaleur de cette pièce où il peut faire ses devoirs, feuilleter des livres d'images, rêver en apercevant la mer. Un beau matin, le peintre, avant de partir en voyage pour quelques semaines, lui laisse les clefs de son atelier. Quand l'enfant pénètre dans les lieux, il se retrouve face à l'exposition de tous les tableaux qui ont été réalisés en sa présence mais qu'il n'a jamais vus ».

II. L'entrée dans l'album

1. Faire rêver sur le titre.

Qu'est-ce qu'un collectionneur d'instant ? Comment comprendre ce collage entre un terme qui désigne celui qui se livre à une activité concrète (assembler, réunir) et un terme abstrait ? Faire des hypothèses qu'on confirmera ou qu'on modifiera après la lecture de l'album.

2. Feuilleter l'album pour faire observer aux élèves la double nature du support à la fois textuel et visuel.

Après la lecture de l'album on montrera aux élèves que l'organisation de l'album proposé à la lecture obéit en fait au déroulement chronologique des événements vécus par l'enfant :

- 1^{ère} partie : narration de la vie de l'enfant avant la découverte des tableaux (images sépia, absence de personnages...)
- 2^{ème} partie : reproduction des treize tableaux peints au moment où le peintre autorise l'enfant à les regarder à l'endroit + inscription d'extraits de narration sans rapport explicite ni avec la narration principale ni avec les tableaux.

NB : Le lecteur a donc accès aux tableaux en même temps que l'enfant. (Dans un second temps uniquement)

- 3^{ème} partie : narration (la vie de l'enfant après le départ définitif de Max) puis un dernier tableau qui là encore n'est montré qu'à l'avant dernière page car l'enfant ne le reçoit qu'une longue période après le départ de Max.

3. Travailler sur les différentes temporalités convoquées :

Faire réaliser aux élèves deux frises : l'une dans laquelle on fera figurer dans l'ordre du texte les différentes séquences évoquées (le texte en effet n'est pas linéaire, il procède par analepse et prolepse : retour en arrière et anticipation des événements), l'autre dans

laquelle on reconstituera un ordre chronologique. On peut leur proposer de trouver des titres pour chaque séquence.

Déroulé chronologique :

1. La vie d'avant
2. L'arrivée de Max
3. Violon et chanson (L'enfant accompagne au violon le chant de Max)
4. Après-midi dans l'atelier du peintre (devant les toiles retournées, l'enfant fait ses devoirs, dessine, bricole, lit...)
5. Récit de voyages (Max raconte à l'enfant l'histoire des éléphants de neige et de la roulotte volante)
6. Les clefs symboliques (Max, au début de l'été, un an après son arrivée, part en voyage et confie les clefs de son atelier à l'enfant)
7. La découverte des tableaux (L'enfant accède aux tableaux : « *J'étais au milieu d'une exposition qu'il avait préparée pour moi* »)
8. Questions et réponses (l'enfant, pendant toutes les vacances d'été, seul, contemplant longuement chaque tableau, trouve par lui-même des réponses à ses propres questions)
9. Musique et peinture (à la fin des vacances, l'enfant, essaie de jouer la musique qu'il entend en regardant le dernier tableau : Phare sur une île et il écrit sur un billet « *Le cheval est sourd Max, mais moi j'entends distinctement la musique* »)
10. Départ définitif de Max (à la fin de l'été)
11. La vie d'après (L'enfant renonce au violon et joue au foot avec le fils des nouveaux locataires qui ont remplacé Max)
12. Envoi d'un dernier tableau (six mois plus tard Max envoie un dernier tableau à l'enfant : sur ce tableau est représenté l'enfant et son violon et un billet l'accompagne « *Sais-tu Professeur, ta musique est toujours dans mes tableaux* »)
13. Des années plus tard (l'enfant est devenu professeur de violon et le tableau le représentant est accroché dans le couloir de son appartement : il le regarde chaque matin)

Une écriture autobiographique ? Un récit d'apprentissage ?

Le texte peut être l'occasion de dégager la spécificité d'une écriture autobiographique :

- Identité auteur / narrateur/ personnage (le nom de l'auteur sur la couverture est en effet cité à l'intérieur du récit : *Quincaillerie E. Buchholz* ; le narrateur est l'enfant personnage des années plus tard)
- Temps du récit : imparfait itératif (de répétition), passé simple (pour les événements qui sont survenus à un moment précis) et temps du discours (le

dernier paragraphe est au présent d'énonciation car il correspond au temps de l'écriture du récit « *Le tableau de Max est accroché dans le couloir de notre appartement, à côté de la chambre de ma plus jeune fille. Je le regarde chaque matin, lorsque je décroche mon manteau. Ensuite, je prends le bus pour me rendre à l'école de musique où j'enseigne le violon.* »

- Restitution des voix : celle de Max au discours direct « *Tu vas me manquer professeur* », ou indirect « *Il me dit qu'il ne pouvait rester longtemps au même endroit* » celle de l'enfant, au discours indirect libre « *les cosmonautes seraient des mouches* »...
- Illusion rétrospective : le narrateur raconte l'histoire en sachant combien cette rencontre avec le peintre aura été déterminante pour lui. Du reste n'est-ce pas tout autant le narrateur que l'enfant qui peut dire « *Je comprenais maintenant pourquoi Max avait souhaité que je découvre les tableaux en son absence. Il n'avait pas voulu être là, ni me donner la moindre explication.* ». C'est le narrateur, en tout cas, qui a le recul suffisant pour comprendre que ce parcours a été pour lui un parcours initiatique.

4. Faire le relevé de toutes les sensations convoquées dans le texte :

On s'aperçoit que les cinq sens sont représentés et que le parcours initiatique de l'enfant est avant tout celui de la découverte de ses sens. **Apprendre à regarder le monde**, tel est l'héritage que lui a laissé Max : le narrateur en fait bon usage.

Quelques exemples :

- Sensations auditives (son de la voix « chaude » de Max, du violon de l'enfant, appel des hirondelles, bruits de la rue, du ferry, tic-tac de l'horloge, bruit du grattement de la plume sur le papier, orgue mécanique, vrombissement du ventilateur...)
- Sensations tactiles : la chaude journée, la voix chaude, la chaude sécurité de la pièce, la mollesse du fauteuil, je sentais la main de ma mère sur mon épaule...
- Sensations gustatives : l'air marin chargé de sel, le thé bu, le goût salé de l'eau sur les lèvres...
- Sensations olfactives : l'air marin...
- Sensations visuelles bien sûr : le clignotement du phare du projecteur du phare du ferry, l'enseigne du magasin en lettres bleu foncé, le bleu du ciel, le camion jaune (évoqué deux fois), les déménageurs en bleu de travail, le fauteuil rouge (véritable fil rouge : il est évoqué 5 fois et figure sur le dernier tableau), les tasses bleues, la fourrure blanche des éléphants de neige, le titre de la chanson jouée par l'orgue mécanique *Blue Spanish eyes*, la lumière du premier soleil, les raies de lumière sur le plancher, les couleurs des tableaux : le bleu glacé de la neige, le vert étincelant des prés sous le soleil du matin, le jaune éclatant des lumières dans la nuit, les timbres de toutes les couleurs, l'anorak bleu de l'enfant sur le tableau...

NB : Tout se passe comme si le peintre mettait de la couleur au monde : le monde d'avant Max est gris (cf. les illustrations sépia des premières pages, la porte grise de l'appartement), le monde d'après Max est gris (les montagnes s'amoncelaient en montagnes grises dans le ciel et la mer agitée avait pris une teinte brun foncé) mais le monde de Max est coloré (son camion est **jaune**, les déménageurs sont en **bleu**, et le fauteuil est **rouge**) : jaune, bleu, rouge = couleurs primaires.

L'enfant, ainsi, pourra à partir d'elles, accéder à toutes les autres couleurs. Les couleurs primaires, au même titre que les clefs de l'atelier que Max donne à

l'enfant ont donc valeur de symbole : c'est à partir d'elles que l'enfant va se construire et construire son rapport au réel.

Cf poème Voyelles d'Arthur Rimbaud

Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges ;
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Arthur Rimbaud

5. Faire le relevé de ce qui a trait à la création artistique :

Ce que dit Max à l'enfant « A chaque tableau mène un chemin invisible. Le peintre doit trouver ce chemin. Et il ne doit pas montrer trop tôt ce qu'il peint sinon il risque de perdre le chemin... Chaque image doit conserver un secret. Même pour moi. D'autres peut-être voient dans mes images beaucoup plus que je ne vois moi-même » et à la fin au moment de son départ définitif « Il me dit maintenant que les tableaux étaient peints, son temps sur l'île était achevé, qu'il devait partir pour peindre dans un nouveau lieu des tableaux tout différents. »

Ce que Max écrit à l'enfant au dos du dernier tableau « Sais-tu Professeur que ta musique est toujours dans mes tableaux ? »

Ce que fait le peintre pour nourrir son art : « Max passait beaucoup de temps à l'extérieur. Comme un explorateur, il parcourait les rues de la ville, arpentait, les cheveux au vent, la plage immense ou les dunes. Il pouvait rester des heures durant assis sur la jetée, sur un banc du parc ou dans un des cafés du bord de mer. Son regard fixait le lointain, comme s'il y cherchait quelque chose. De temps en temps je le surprénais qui prenait des notes ou griffonnait de rapides esquisses dans un carnet qu'il emportait toujours avec lui ».

L'artiste n'est pas celui qui trouve mais celui qui cherche ; il est un arpenteur du monde, il se nourrit du monde. L'artiste n'explique pas « Je comprenais maintenant pourquoi Max avait souhaité que je découvre les tableaux en son absence. Il n'avait pas voulu être là ni me donner la moindre explication. Plus je regardais les tableaux, plus les réponses à mes

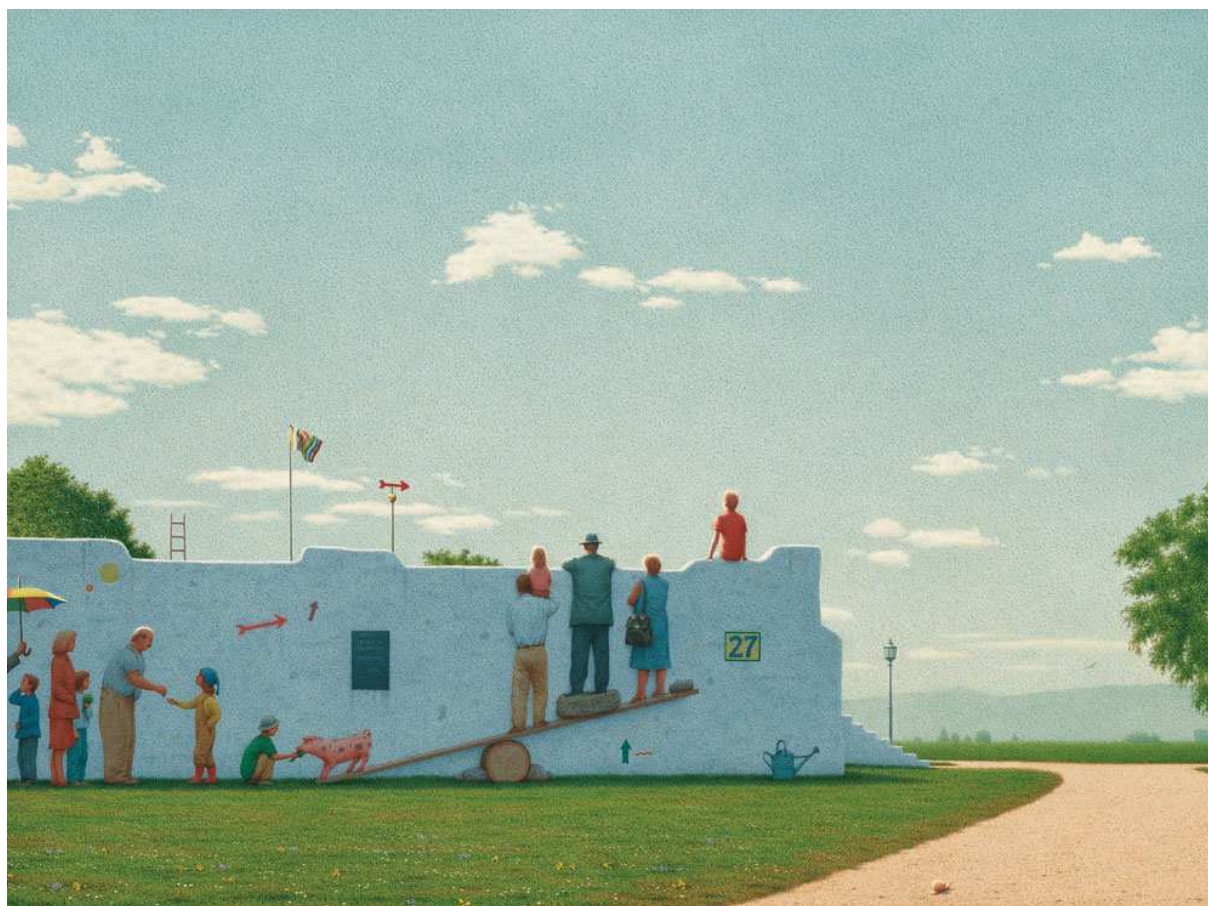
questions s'imposaient ». Il donne à voir et invite chacun à trouver en lui des réponses ; il invite chacun à faire son propre chemin... Grâce aux tableaux, l'enfant voyage vers les lieux peints par Max : « Je vivais de nouvelles aventures au cours de chaque voyage, et quand j'avais quitté un tableau, je pouvais partir vers une destination toute différente » mais aussi en lui-même « Plus je regardais les tableaux, plus les réponses à mes questions s'imposaient d'elles mêmes. »

6. Confronter cette conception de l'art au questionnement et à l'analyse des tableaux :

Tableau 1 :

Titre possible « De l'autre côté du mur »

Qu'est-ce qui se cache derrière le mur ? Que pourrait-on voir au sommet de l'échelle ? Quel chemin semblent indiquer les flèches, le vent, la girouette (ils vont tous en tout cas dans le même sens) ? Où est la vieille dame qui, comme l'indique la légende, indique le chemin aux visiteurs ? Quid de l'improbable équilibre des visiteurs perchés sur la planche ?



©Quint Buchholz

Tableau 2 :

Titre possible « Eléphant de neige au Canada »

L'enfant qui sort de la maison ne va-t-il pas dans le même sens que les éléphants et que les éléments évoqués dans le premier tableau (vent, girouette...) ? On peut mettre ce tableau en perspective avec ce qu'en dit Max à l'enfant à son retour de voyage : Max racontait rarement ses voyages. Mais quand il le faisait, alors c'étaient des récits étranges

d'événements ou de mondes dont je n'avais jusque-là jamais entendu parler, « Les éléphants de neige au Canada sont plus grands que les éléphants d'Afrique et ont une épaisse fourrure blanche, comme les ours blancs. Ils sont très craintifs et ne quittent les forêts que pendant les tempêtes de neige. Malgré leur taille, ils se déplacent sans bruit avec une agilité incroyable. Il est très rare de pouvoir les observer. A peine les a-t-on entrevus qu'ils ont déjà disparu dans les tourbillons de neige » J'aimais ces histoires. Elles semblaient complètement invraisemblables, mais Max les racontait comme si elles s'étaient réellement passées ».

Tableau 3 :

Titre possible « Au commencement du monde »

Le sens du regard s'inverse (les personnages cette fois regardent à gauche). Deux humains, deux animaux (poules), deux pots de fleurs : humain, végétal et animal sont convoqués. Présence d'un immense grelot.

Tableau 4 :

Titre possible « Ne vois-tu rien venir ? »

On retrouve le grelot du tableau précédent, mais il n'a plus la même échelle : il est accroché à la poignée d'une valise. Le cadrage est fait de telle sorte que tous les sujets (humains ou inanimés) sont tronqués : oie, personnage masculin (clown vu de dos), jeune fille, valise, étui de violon, roulotte **ne sont jamais représentés en entier**. La roulotte notamment (que la jeune fille semble observer s'éloigner) sort du cadre.

Tableau 5 :

Titre possible « Par delà les nuages »

On retrouve la roulotte, cette fois-ci elle est entière mais elle semble avoir rompu les amarres (malgré l'échelle suspendue). Des goélands sont peints sur sa façade (univers marin, voyage ? Association d'idée avec les gens du voyage). Le seul adulte est le joueur de saxo statufié. Les enfants et le chat noir regardent en direction de la roulotte (à droite comme dans le premier tableau). Max en a parlé à l'enfant « *Max me raconta l'histoire de la roulotte de cirque volante qu'il avait un jour aperçue. Un soir plus tard dans une petite ville, il était sorti se promener, lorsque la roulotte avait planté sans bruit dans le ciel, fenêtres illuminées. Elle était restée un instant suspendue au-dessus d'un pont, puis avait disparu lentement dans l'obscurité de la nuit* ».

Tableau 6 :

Titre possible « Surprise »

Maison au bord de la mer (cf. les goélands du tableau précédent ?). Enorme paquet (plus haut que la maison) posé sur la pelouse. Pourtant les vaches ne le regardent pas (elles regardent comme dans les tableaux 1 et 5, à droite). « *Sur un tableau je remarquai un énorme paquet à côté d'une maison. Mais je ne savais pas comment il avait été posé là, ni ce qu'il contenait, ni vers quoi les vaches regardaient. Cela Max ne l'avait pas représenté* ».

Tableau 7 :

Titre possible « Le collectionneur d'instant »

Présence de la mer (comme dans le tableau précédent) Derrière le mur qui supporte le miroir, il y a une autre pièce. Pourquoi ne voyons-nous pas l'ombre de Max ? Que regarde Max ? Cadrage d'une partie de valise comme dans le tableau 4. Présence d'un carnet. Carnet d'esquisse ? Celui que Max « emportait toujours avec lui » ? Sans doute. « *Max s'était représenté, reflété dans un miroir, près d'une porte ouverte sur la plage. Sa valise de cuir brun était posée sur le seuil. A côté, le carnet d'esquisses. Sur le papier déposé devant le tableau, je lus : Le collectionneur d'instant* ».

Tableau 8 :

Titre possible « Tonte isolato »

Ce tableau dévoile la partie cachée de la couverture du livre. On retrouve le chat du tableau 5. Les enfants, eux, nous dit la légende, ont disparu derrière une des portes. L'homme (comme les personnages du tableau 2) regarde vers la gauche. Que cherche-t-il ? Les montgolfières évoquent l'idée du voyage (comme les volets de la roulotte).

Tableau 9 :

Titre possible « La clé des champs »

Les deux montgolfières accrochées à une flûte géante (dont les clés sont comme des balançoires) sont-elles observées à travers la fenêtre d'une maison, d'un train ? Qui est dans les montgolfières ?

Tableau 10 :

Titre possible « Chaud et froid »

Les pingouins et l'homme (de dos) regardent dans la même direction. Que regardent-ils ? L'échelle rappelle celle de la roulotte dans le tableau 5. On remarque que le tableau est comme coupé en deux : à gauche des couleurs froides, de la neige, un panneau d'interdiction, à droite, des couleurs chaudes, de la lumière, une présence humaine. Est-ce parce que les pots de peinture et le carnet (d'esquisses ?) sont de ce côté ?

Tableau 11 :

Titre possible « En partance »

On retrouve les goélands, la valise, la fenêtre. La fille est-elle celle qui regardait au loin la roulotte dans le tableau 4 ? Est-ce la lune ou le soleil ? Pourquoi l'homme porte-t-il une couronne ? Y a-t-il un lien entre cette couronne et le lion (animal royal) ? Entre cette couronne et le château dont parle la légende ? Quel est le lien entre ce départ en barque et la lettre posée sur le quai ? Sommes-nous sur un lac ou sur une mer (comme dans les tableaux précédents) ?

Tableau 12 :

Titre possible « Livre d'images »

A nouveau la valise, la mer, les goélands. Qui sont ces deux garçons saisis à une échelle très différente (un géant et un lilliputien) ? Max et l'enfant, l'enfant avant sa rencontre avec Max et après sa rencontre avec Max (il a grandi et regarde le vaste monde) ? Ces deux garçons semblent en tout cas tout droit sortis d'un livre de Gulliver.

Tableau 13 :

Titre possible « Phare dans le brouillard »

On retrouve des éléments déjà observés dans les tableaux précédents : univers du cirque : le cheval n'est-il pas un cheval funambule ? Fil tendu devant lui, présence de musiciens. C'est pourquoi l'enfant complète le billet où Max avait simplement indiqué Phare sur une île en écrivant « *Le cheval est sourd, Max, mais moi j'entends distinctement la musique.* »

Ce tableau est le dernier tableau que l'enfant observe. Or l'enfant constate que le réel ce jour-là ressemble étrangement au tableau « *Je voyais le phare de notre île presque chaque jour, mais jamais comme Max l'avait peint, surgissant du brouillard. Je sortis mon violon et essayai de jouer la musique que j'entendais en regardant le tableau. C'était une mélodie caressante, souriante. Ce soir-là, la ville disparaissait presque entièrement dans le brouillard, et la mer était invisible.* »

C'est au terme de ce parcours initiatique que l'enfant a changé son regard sur le monde : comme le peintre il est devenu capable de voir le réel au-delà des apparences, de percevoir l'étrangeté au sein d'un univers familier.

Tableau 14 :

Titre possible « De la musique et des couleurs avant toute chose »

Ce tableau (reçu quelques mois plus tard) représente l'enfant et son violon. L'enfant qui jusqu'alors n'avait été représenté que de façon métonymique dans les autres tableaux (par un instrument de musique) apparaît ici en chair et en os. La boucle est bouclée : si l'enfant est capable de jouer la musique qu'il entend en regardant le tableau 14 c'est parce que sa musique est déjà dans le tableau « Sais-tu, Professeur, ta musique est toujours dans mes tableaux », lui écrit Max sur le dernier tableau envoyé. Rencontre riche pour les deux donc. Chacun a sa façon a permis à l'autre d'enrichir son univers : c'est en tout cas ce que suggère le dernier tableau où les deux univers se rejoignent (fauteuil rouge de Max, violon de l'enfant...). Rouge du fauteuil, bleu de l'anorak, jaune de la surface scintillante de la mer : voilà nos couleurs primaires réunies pour voguer vers de nouveaux horizons (cf. les goélands, les bateaux à voile...).

Commentaires :

L'observation de ces tableaux permet de faire comprendre aux élèves **ce qu'est un univers d'artiste** :

- Récurrences de mêmes thèmes, de mêmes motifs : instruments de musique, animaux, références au cirque, au voyage (roulotte, bateaux, montgolfières...), lumières sous toutes ses formes (soleil, lampadaires, fenêtres éclairées, lune, lanterne...), air et eau, panneaux indicateurs, éléments donnant accès à... (échelle, escaliers, portes, fenêtres, chemin, pont,...)

- Récurrences dans la composition des tableaux : images cadrées souvent à travers une porte ou une fenêtre, personnages saisis de dos, travail sur le hors champ (n'est pas montré ce que regardent les personnages derrière le mur dans le tableau 1 par exemple), sur le décadage (objets, personnages ne sont la plupart du temps représentés que partiellement)

- Qu'un univers d'artiste, néanmoins, peut avoir des affinités avec l'univers d'autres artistes : les tableaux de **Hopper et de Magritte**, en effet, ont des esthétiques assez proches des tableaux représentés : même précision quasi photographique (Hopper) et en même temps présence d'éléments inattendus de type surréaliste (Magritte) « *Tout était peint avec précision et me semblait étrangement familier, même les couleurs : le bleu glacé de la neige, le vert étincelant des prés sous le soleil du matin, le jaune éclatant des lumières dans la nuit. Pourtant sur chacun des tableaux se produisait quelque chose d'inhabituel, d'inconnu, qui me troublait et en même temps me fascinait, m'attirait* » explique l'enfant. Même travail sur le décadage et le hors-champ afin que tout ne soit pas donné au spectateur et qu'il puisse ainsi libérer son propre imaginaire. Autant de perceptions différentes de l'image que de spectateurs.

III. Prolongements

1. Les tableaux peuvent servir d'embrayeurs à des travaux d'écriture

- Faire trouver un titre à chaque tableau.

- « Caviarder » les légendes qui accompagnent les tableaux. Les inscrire au tableau et demander aux élèves d'essayer de trouver à quels tableaux elles correspondent : cet exercice mettra en évidence, la plupart du temps, l'absence de lien logique entre les

légendes et les tableaux. Tout se passe comme si la légende n'était qu'un **fragment, qu'un instant** d'une histoire (qui elle aurait un lien plus évident avec le tableau). Ainsi dans le tableau 1, y a-t-il discordance entre ce que nous donne à voir l'image et la légende « *Tout devant était assise une vieille dame, à l'ombre d'un châtaigner, et elle indiquait le chemin aux visiteurs* ». Ce montage illogique entre le tableau et la légende produit un effet d'étrangeté qu'on retrouvera à l'intérieur du tableau.

- Partir d'une légende et imaginer un début ou une suite de telle sorte que la légende puisse retrouver une logique par rapport au tableau.
- Ecrire une histoire (sans prendre en compte les légendes) à partir des tableaux (pris dans l'ordre de leur apparition dans l'album).
- Choisir l'un des tableaux et écrire une histoire dont le tableau serait un **instant**.

2. Les tableaux peuvent servir d'embrayeurs à un travail sur l'univers sonore et musical

- Demander aux élèves d'apporter une musique en relation avec un tableau et de justifier leur choix.
- Demander aux élèves de collectionner des sons (enregistrement de bruits prélevés dans leur environnement).
- Demander aux élèves (à partir de cette collection de sons) de mettre en relation un tableau et un ou plusieurs sons.

3. Les tableaux peuvent servir d'embrayeurs à un travail photographique

On peut proposer aux élèves d'être à leur tour des **collectionneurs d'instant**, en photographiant avec un appareil numérique des scènes, des paysages, des visages, dans leur environnement proche (cour d'école, classe, rue...). Si les moyens techniques le permettent, l'idéal serait de retoucher ces photos pour pouvoir faire des montages et des collages de type surréaliste.

4. Lectures complémentaires

Du même illustrateur :

- *Sarah et le clown* chez Milan
- *Nero corleone* de Elke Heidenreich : *l'histoire d'un chat qui savait ce qu'il voulait* chez Acte Sud 1996
- *Opéra polaire* chez Seuil

Du même illustrateur et auteur :

- *Quand les petits n'ont pas sommeil*, Collection Le coffre à histoires, L'Ecole des loisirs, Milan, 1998

Sur le même thème :

- *Le vieux fou de dessin*, de Francois Place : le peintre japonais Hokusai et un petit garçon à qui il transmet son art.

Sur des univers étranges :

- *Oh* de Josse Foffin, Réunion des musées nationaux
- *Il y a quelque chose qui cloche*, de Guy Personnage, Harlin Quist
- *512*, de Graham Oakley, Mijade
- *La nuit de Betty Bone*, Editions du Rouergue.

V. Quelques pistes pour préparer les élèves à la représentation.

1. Des questions

- a. « *Ma jeune compagnie se nomme l'**Inattendu** et mon premier projet me semble correspondre à ce nom. Je viens de découvrir un livre merveilleux : Le collectionneur d'instants. Quint Buchholz, me donne le droit d'adapter ce court récit qui me touche par sa mystérieuse simplicité* » écrit le metteur en scène Jacques Nichet.
 - On pourra demander aux élèves comment comprendre cette formule oxymorique « *mystérieuse simplicité* » (univers à la fois familier et étrange).
 - b. « *On voit apparaître un monde tout neuf suspendu au moment de son apparition. Un monde où tout est possible parce que rien n'est encore accompli. Tous ces moments inattendus évoquent un conte qui se passe de mots. C'est le début d'un rêve que chacun peut prolonger en poussant la porte de sa propre imagination.* » poursuit-il.
 - Si, comme le dit Peter Brook, le théâtre est *l'invisible rendu visible*, comment conserver sur une scène de théâtre la part d'invisible suggéré par l'album ? La part d'onirisme ?
 - Comment faire en sorte que le spectateur retrouve et la magie et la liberté accordée par l'album ? Comment faire en sorte qu'il ne se sente pas phagocyté par les images scéniques et que son propre imaginaire puisse continuer à se déployer aussi librement qu'en feuilletant l'album ?
 - Comment donner à voir les images de l'album ?
 - Comment donner à voir et à entendre aussi bien l'enfant que le narrateur (l'enfant devenu adulte) ?
 - Faut-il incarner par le corps d'un acteur sur scène le personnage de Max ou juste le rendre présent par l'évocation mémorielle qu'en fait le narrateur ?
 - Comment rendre compte de la richesse de l'univers sonore et visuel présente dans l'album (dans le texte indépendamment des images) ?
 - Faut-il représenter l'atelier de l'artiste ? (de façon naturaliste : toiles, chevalets ou par quelques signes indiciels ?)

2. **Quelques réponses** (susceptibles d'avoir évolué depuis la rédaction du dossier) :

a. La mise en scène s'attache à rester fidèle au mouvement de bascule présent dans l'album : avant la découverte des tableaux et après la découverte des tableaux.

- Avant la découverte des tableaux : une table à dessin rectangulaire, une toile peinte représentant un enfant : il s'agit d'une photo d'identité (de l'acteur quand il avait huit ans !) retravaillée de telle sorte que l'enfant ait les yeux fermés.

L'acteur se trouve seul en scène sur un plateau quasi nu, à l'image, donc, de la solitude vécue par l'enfant quand Max partait sans lui et fermait la porte de son atelier.

- Après la découverte des tableaux : l'enfant représenté sur la toile peinte a les yeux ouverts. Les tableaux (animés et numérisés) défilent en épousant le mouvement d'un livre qu'on feuilletterait.

Les tableaux sont projetés sur du tulle : quand la lumière est diffusée derrière le tulle, on voit par transparence dans l'image (incérés au milieu du ciel, de la neige...) l'acteur et le violoniste. Quand ces derniers portent eux-mêmes des morceaux de tulle, l'image scénique joue sur des variations d'échelle.

Ces inserts entre tableaux et acteur (+ violoniste qui porte aussi le personnage de l'enfant) disent combien l'art permet au narrateur de retrouver le temps de son enfance : si l'enfant grâce à l'art a pu grandir, le vieil homme grâce à l'art peut encore avoir huit ans. Le dernier tableau est à cet égard particulièrement signifiant : le vieil homme rejoint l'enfant et tous deux jouent l'air que chantait Max devant son chevalet.

b. La mise en scène (à l'image de l'album) convoque plusieurs champs artistiques (cf. Histoire des arts) :

Christian Guillon (travaille sur les effets visuels numériques)

Bernard Vallery (travaille sur la bande son)

Paul Baureilles (travaille sur les effets lumière)

Philippe Marioge (scénographie)

Malik Richeux (compositeur et violoniste)

Jacques Echantillon (comédien).



©Caroline Ablain



©Caroline Ablain



©Caroline Ablain